

mandé si je mettrais un bout de colonne à leur disposition. Allez-y gaiement, ce n'est pas moi qui vous empêcherai d'exprimer vos idées.

* * *

J'ai un mot à ajouter : mes abonnés remarqueront sans doute que ce numéro est tout particulièrement consacré à la question du mariage.

Eh bien ! ce n'est pas par hasard ; c'est voulu, et je dirai, en outre, que j'ai des reproductions en assez grand nombre sur ce sujet pour alimenter un journal durant plusieurs années. Et comme les grands journaux n'obtiendront jamais la permission de se servir de ces coupures, j'en ai le monopole exclusif.

A. FILIATREULT.

Un Champ de Carottes

Il y a déjà quelques temps, à l'époque de l'avènement de Mgr Bruchési au pouvoir, plusieurs citoyens influents de Montréal firent des représentations au prélat sur les effets démoralisateurs des bazars. Celui-ci, désirant se rendre populaire et considérant, d'ailleurs, que ces citoyens avaient raison, promulgua un ukase prohibant les bazars dans toute l'étendue de son diocèse.

Comme Sa Grandeur ne badine pas sous le rapport de la discipline, force fut aux bonnes sœurs de s'incliner en soupirant devant l'ordre formel de Sa Grâce.

Ces bonnes dames, toutefois, ayant peu de choses à faire en dehors des quêtes quotidiennes, mirent leurs cornettes ensemble afin de trouver dans plusieurs têtes réunies le moyen de remplacer avantageusement cette source de revenus que Monseigneur avait arrachée d'un coup de plume.

Elles sont très ingénieuses, les révérendes, quand il s'agit de trouver des trucs pour remplir l'escabelle monacale. Leur manière est immuablement basée sur le vieux principe qui n'a jamais raté son effet : l'exploitation de la sottise et de la vanité humaine pour quelques-uns, et l'intérêt personnel pour plusieurs autres, victimes ceux-ci.

Le truc nouveau consiste à organiser un banquet où deux concurrents se trouvent en présence, on prend généralement deux hommes exerçant le même état dans le même quartier. Ils amènent leurs amis, et celui qui réunit le plus grand nombre de votes représentés par des monacos est proclamé le vainqueur, et il a le prix. Ce n'est pas plus difficile que ça. On a vu certains candidats se mettre sur la rue et solliciter des souscriptions de leurs obligés, soit à cause de leurs relations d'affaires ou pour toute autre raison. C'est ainsi qu'un de nos bons amis, anti-clérical, celui-là, et qui ne se gêne pas pour le dire, s'est vu taper de \$5.00.

Business, you know.

Après la collation du prix honorifique au vainqueur, le magot reste entre les mains des bonnes sœurs, et leur est remis par Monseigneur lui-même qui, lui, au moins, donne quelque chose :

Sa bénédiction et quelques paroles bien senties, comme le frère de Rocco dans la Mascotte : Un bon conseil et une douzaine d'œufs.

Et durant cette époque de froidure, par l'hiver le plus rigoureux que nous ayons eu depuis 1884-85, des fillettes de 12 à 17 ans se rendent dès 7 heures du matin aux ateliers de confection, aux manufactures de tabacs et de chaussures, et dans les boutiques de reliure pour y gagner une misé-